

REDOUANE
BOUCHERABA

VANESSA
GUIDE

AHASSAN
UDDIN

ANTOINE
GOUY

DOSSIER
DE PRESSE

AU CINÉMA
LE 12 MARS

DÉLOCALISÉS

UN FILM DE ALI BOUCHERABA et REDOUANE BOUCHERABA

TF1
STUDIO

STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY

DÉLOCALISÉS

UN FILM DE ALI BOUGHERABA et REDOUANE BOUGHERABA

DURÉE : 1h26

AU CINÉMA LE 12 MARS

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 076 563 47 86
vera.gilardon@pathefilms.ch

Photos téléchargeables
sur www.pathefilms.ch

PRESSE
JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 079 210 98 21
jyg@terrasse.ch

ALI BOUGHERABA

COMMENT EST NÉE CETTE HISTOIRE, EST-CE D'ABORD UNE IDÉE DE REDOUANE QU'IL A DÉVELOPPÉE ?

Redouane m'a appelé pour me dire que deux scénaristes, Germain Blot et Cédric Dosne, lui avaient proposé d'écrire une histoire autour d'une usine délocalisée à l'étranger, ce qui était arrivé au père de l'un d'entre eux, et ils avaient décidé qu'elle se déroulerait en Inde. Ils ont travaillé dessus et Redouane nous a envoyé, à mon frère Hakim et moi, une version du scénario. Nous l'avons lu et lui avons proposé quelques retours fraternels sans pour autant faire partie de l'aventure. Et alors que nous devions réaliser *Sous écrous*, Redouane est revenu vers moi pour me dire qu'il avait donné mon nom -sans me prévenir donc- et que j'allais réaliser *Délocalisés*. J'ai rencontré la production et j'ai dit oui mais à la condition que je puisse retoucher l'histoire qui était déjà très intéressante. Je voulais apporter ma pierre à l'édifice.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE COLLABORATION AU SCÉNARIO ?

J'ai souhaité, à mon humble niveau, ajouter du fond, un peu de poésie et d'émotion à ce qui était une pure comédie très efficace. Et puis il y avait des choses que je voulais voir de l'Inde et qui n'étaient pas dans le scénario. Comme la scène du cinéma, par exemple, où d'autres un peu plus romantiques où ils déambulent tous les deux.

VOUS CORÉALISEZ LE FILM AVEC REDOUANE, COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PARTAGÉS LES RÔLES SUR LE PLATEAU ALORS QU'IL EST QUASIMENT SUR TOUS LES PLANS ?

Nous avons discuté en amont de la mise en scène et du découpage. Redouane ne pouvait effectivement pas tout faire, d'autant plus qu'il avait décidé de coproduire le film, et il m'a laissé prendre en main la direction artistique. J'avais carte blanche. Nous travaillons ensemble depuis très longtemps, la confiance entre nous est à 100% réciproque.

DIRIGER VOS FRÈRES VOUS EN AVEZ L'HABITUDE, ICI AVEC REDOUANE DANS UN PREMIER RÔLE, QU'EST-CE QUE CELA A CHANGÉ ?

J'ai été très exigeant, quasi intransigeant même. Parce qu'il est mon petit frère, je pouvais aller plus loin, et sans prendre de pincettes concernant les indications de jeu que je lui donnais. Pour son premier rôle principal dans une histoire écrite par lui, je voulais qu'il



ne se rate pas, qu'il donne le meilleur de lui-même. Pour certaines scènes, il nous est arrivé de faire plus de quinze prises. Redouane a énormément travaillé.

QU'EST-CE QUI ÉTAIT GÉRABLE OU PAS EN TERMES D'IMPROVISATION AVEC LUI ?

Tout a été très gérable. Je me suis assuré lors des premières prises d'obtenir ce qui était écrit. Une fois que j'avais eu cette assurance-là, en bonus, je le laissais aller plus loin dans l'impro tout en respectant le cadre. Parfois cela ne donnait rien de plus, parfois la scène s'en trouvait transformée en mieux donc j'ai gardé l'improvisation quand elle était profitable à l'histoire. Mais nous étions pris par le temps et le plan de travail, donc impossible de trop s'aventurer dans toutes les directions.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE EN INDE ?

C'est la première fois que je tournais à l'étranger et la barrière de la langue me faisait un peu flipper mais je me suis débrouillé. Sur le plateau nous communiquions tous en anglais et nous avions un traducteur pour ceux qui ne s'exprimaient qu'en Hindi et en Bengali et tout s'est bien passé. A Calcutta où nous sommes restés plus d'un mois, il faisait une quarantaine de degrés avec des taux d'humidité et de pollution hallucinants. Les yeux vous piquent, vous toussiez sans

arrêt. Hormis cela, tout était magique. J'aurais pu laisser tourner la caméra pendant des heures sans rien faire. Les couleurs, les gens, tout est magnifique. C'était un plaisir incroyable. Et il faut parler des techniciens indiens qui sont ultra professionnels, techniques, inventifs. Parfois je me retournais et je voyais deux cents personnes derrière la caméra. Tous les corps de métier étaient sur place, y compris des peintres, des sculpteurs. Dans le domaine de la déco, par exemple, si j'avais besoin de quelque chose ils le fabriquaient sur place, instantanément. Ils ont une efficacité folle, alliée à un savoir-faire encore artisanal. Nous avons tourné dans une véritable usine datant de l'époque victorienne où des machines ont été conservées et puis dans un hôpital désaffecté ou un décor a été entièrement créé.

LES INDIENS QUI INCARNENT LES OUVRIERS SONT-ILS TOUS DES ACTEURS ?

Oui il ne s'agit que d'acteurs professionnels. Au départ, selon le scénario, ils n'étaient que figurants mais ils se sont avérés tellement bons que nous avons décidé d'étoffer leur partition de jeu, ce qui coûtait un peu plus cher. Mais ils ont été formidables, ils faisaient des propositions, posaient des questions pour construire le mieux possible leur personnage. Quel partage avec eux ! Nous les avons fait venir une semaine en France pour tourner la scène de demande en mariage et au clap de fin ils se sont tous mis à pleurer.

QUAND REDOUANE LEUR DONNE UN SURNOM À CHACUN, PAR EXEMPLE SARKOZY, JUL, TUPAK SHAKUR,... EST-CE DE L'IMPROVISATION SUR LE PLATEAU ?

Absolument pas. Tous les surnoms ou presque figuraient dans le scénario et j'ai fait le casting en fonction de la ressemblance, plus ou moins proche parfois, avec le surnom. L'acteur qui ressemble à Cyril Hanouna devait au départ être serveur puis je l'ai remarqué et nous l'avons ajouté à la bande des ouvriers.

POURQUOI AVOIR CHOISI VANESSA GUIDE POUR INCARNER MARGUERITE ? DANS QUOI L'AVIEZ-VOUS VUE ?

On m'avait à plusieurs reprises parlé d'elle et de ses talents dans le registre de la comédie mais finalement je ne l'avais vue que dans des seconds rôles et je me disais qu'elle valait beaucoup plus que cela. J'avais envie de la découvrir dans un premier rôle et dans une comédie plus romantique ce qui est le cas ici. Et puis elle a ce côté un peu chic qui tranchait avec l'image populaire de Redouane et l'alchimie a tout de suite fonctionné.

ET COMMENT S'EST PORTÉ VOTRE CHOIX SUR ANTOINE GOUY POUR INCARNER BERTHELOT CE PATRON PRESQUE GROTESQUE TELLEMENT IL EST HORRIBLE ?

Cela faisait très longtemps que j'avais envie de travailler avec Antoine mais à chaque fois que l'on s'appelait il n'était pas disponible. J'ai donc été très heureux de l'avoir dans le film. Je voulais qu'il compose un personnage très crédible et en même temps caricatural. Il dirige une petite usine de matelas mais se prend pour Conor McGregor, c'est une indication que nous lui avons donnée, et se fait dépasser par une équipe de branquignols. Antoine, super acteur, a délivré cette partition avec une sincérité dingue. C'est ce qui fonctionne.

OFFRIR UN RÔLE À JOSIANE BALASKO EST-CE QUELQUE CHOSE QUE VOUS AVIEZ EN TÊTE DEPUIS LONGTEMPS, PARCE QUE VOUS AVEZ UN LIEN AVEC LE SPLENDID ?

Comme eux je viens du théâtre et du café-théâtre et je suis passé au cinéma. Je les admire mais jamais je n'aurais pu penser faire jouer Josiane Balasko dans un de mes films. Elle est venue grâce à Redouane. Ils jouaient, l'un son spectacle, l'autre sa pièce Un chalet à Gstaad en même temps, à des horaires différents bien sûr, au Théâtre des Nouveautés et ils se sont liés d'amitié.

plonger votre regard. Entre chaque prise nous discutons beaucoup et elle n'est pas avare d'histoires et d'informations. Elle vous les fait partager comme si vous la connaissiez depuis toujours. Vous revivez, presque en direct la grande époque du Splendid. La diriger, moi qui n'avais réalisé que deux films, était impressionnant mais elle m'écoutait comme si j'en avais fait cinquante alors qu'elle aurait pu me prendre de haut, or elle ne l'a jamais fait. Elle proposait, elle envoyait. Une fois, je lui ai dit : « C'était parfait, mais est-ce qu'un peu plus caricatural serait possible ? », elle m'a répondu : « Ah, tu veux des tranches plus grosses ? », et devant mon air interloqué elle m'a expliqué qu'un grand réalisateur lui avait dit un jour : « Plus fines les tranches Josiane, plus fines. » Et elle m'a donné exactement ce que je voulais.

SON MARI EST JOUÉ PAR STEPHAN WOJTOWICZ, UN GRAND ACTEUR DE THÉÂTRE, QUI CAMPE UN PERSONNAGE GRATINÉ DANS LE DOMAINE DU RACISME BEAUF. COMMENT L'AVEZ-VOUS CHOISI ?

Stephan jouait déjà le mari de Josiane dans la pièce « Un chalet à Gstaad ». C'est elle qui nous l'a conseillé en nous disant qu'il serait extraordinaire dans ce rôle et franchement nous n'avons pas regretté ce choix. Il a tout de suite compris le personnage, appuyé là où ça fait mal et il est d'une justesse insolente.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT AHASSAN UDDIN QUI INCARNE RAHUL COOL ? QUI EST CET ACTEUR QU'ON N'AVAIT JAMAIS VU ?

Dans le scénario, Rahul avait la bonne cinquantaine, il était un peu cassé par le boulot en usine. Berthelot avait également une soixante d'années. Et franchement cela me gênait. Emmanuel Macron est devenu Président de la République à 39 ans. On est en France, j'ai voulu rajeunir les cadres. Pour Rahul, j'ai pitché le type d'acteur que je voulais à ma directrice de casting Ludmila Donn Fleurent : un type jeune, beau gosse, un peu funky, un Indien qui parle français mais qui aime son pays. Et, coup de maître, nous sommes tombés sur Ahassan. Il travaille à l'aéroport d'Orly, vend



COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE AVEC ELLE, COMMENT DIRIGER UNE ACTRICE QUI A FAIT UNE CENTAINE DE FILMS, DONT CERTAINS SONT DEVENUS CULTE, ET QUI EST AUSSI RÉALISATRICE ?

Ce qui m'a frappé et enthousiasmé c'est sa fraîcheur. On dirait qu'elle a vingt ans et elle déconne comme si elle les avait mais quelle expérience, quel naturel. Et puis, Josiane est un puits d'anecdotes. Elle ouvre des fenêtres sur de grandes périodes du cinéma français ou vous n'avez qu'à

des poulets sur les marchés, il est danseur et chanteur pour des fêtes de mariage. Il rêve de devenir comédien. Quand je le prends parce que je sais que c'est lui, tout le monde me tombe dessus. C'était un gros risque pour un rôle important. Je l'ai fait beaucoup travailler en amont. Et puis j'ai fait un essai avec lui devant une partie de l'équipe. Ahassan a joué, chanté, dansé et tout le monde est tombé amoureux. Il est canon.

ET COMME DANS LES SEGPA AU SKI, FAUVE HAUTOT EST REVENUE DANS LE CASTING. ET À CHAQUE FOIS ON MET DU TEMPS À LA RECONNAÎTRE. ÇA VEUT DIRE QUE VOUS CROYEZ BEAUCOUP EN ELLE ?

Sur Les Segpa au ski, elle était arrivée avec un accent russe parfait qu'elle avait énormément bossé et j'avais été stupéfait. A tel point qu'à l'issue du tournage je lui avais dit : « tu seras présente dans mon prochain film. » Quand je l'ai proposée pour tenir le rôle de la meilleure amie de Marguerite, j'ai fait face au scepticisme. A l'arrivée, tout le monde a été bluffé. D'ici quelques années Fauve sera une super comédienne.

LE PERSONNAGE DE REDOUANE EST MÛ PAR UNE AMBITION, UN DÉSIR FORT D'ASCENSION. EST-CE QUE C'EST LIÉ À SON PÈRE DONT IL PORTE TOUJOURS LA BLOUSE DE TRAVAIL ?

Il faut revenir au scénario et à ce qui n'est pas forcément montré à l'écran. Le père de Redouane a toujours rêvé d'être contremaître mais il n'a jamais réussi à le devenir. Redouane a travaillé avec lui, dans la même usine, et il l'a vu bosser sans cesse, être le meilleur, mais ne pas être récompensé d'une vie de labeur. Alors, bien sûr, il rêve de revanche mais il y a aussi le côté cupide de Redouane qui est important. Il a envie de briller, d'être le meilleur, de bien gagner sa vie. Il a un côté petit escroc même.

N'Y A-T-IL PAS AUSSI CHEZ LUI UN DÉSIR D'INTÉGRATION AU SEIN D'UNE BELLE-FAMILLE FRANÇAISE BIEN RACISTE QUI NE LE RESPECTE PAS VRAIMENT ?

Ce que nous voulions dire c'est que si l'on a des beaux-parents racistes on peut les aimer parce qu'au fond ils ne savent pas pourquoi ils sont racistes. Ils ont juste peur de ce qu'ils ne connaissent pas. Et ils ont peur également pour leur fille. Quand ils finissent par intégrer Redouane, leurs préjugés se portent sur Rahul.

C'EST SA FEMME QUI LUI REMET LES PIEDS SUR TERRE PARCE QUE REDOUANE A TRAHİ, ET SON PÈRE ET LE MONDE OUVRIER QUI EST LE SIEN, PARCE QU'ELLE A BESOIN D'ÊTRE FIÈRE DE LUI ?

C'est exactement cela. Elle l'a soutenu et le soutient contre tous. Ils s'aiment beaucoup, ils s'entraident malgré leurs difficultés et leurs différences. C'est un joli couple mixte d'aujourd'hui, il y a une complicité rare entre eux. Mais quand il lui ment, qu'il trahit ses valeurs, le monde de Marguerite s'écroule et elle finit par croire que tout le monde avait raison, et qu'elle s'est trompée, donc elle le quitte. Il était intéressant, suite à cela, de voir mon frère dans un registre différent au sein d'une comédie sociale mais aussi romantique.

DÉLOCALISÉS EXPLORE LE CHOC DES CULTURES. C'EST UN RESSORT QUI VOUS INTÉRESSE TOUJOURS ?

Allumez la télé, allez sur les réseaux sociaux, c'est toujours d'actualité, encore plus qu'avant même. Le vivre ensemble malgré ou avec les différences devient très compliqué parce qu'on essaye de nous faire croire des tas de choses fausses et que la France c'est devenu l'enfer. Le mélange des cultures enrichissant que j'ai connu enfant fait place au communautarisme. Chacun se replie de son côté. Je pousse le trait parce que je vois mes enfants : pour eux Bougheraba c'est comme Dupont ou Durand. Je sais que Redouane disait à un moment à propos du film : c'est « Un indien dans la ville » mais à l'envers. Moi ce qui me plairait tellement c'est de faire « L'auberge espagnole » en Inde. De faire découvrir cette culture, ce mode de vie si différent. A Calcutta les rues peuvent être crasseuses mais quand vous rentrez dans le

métro c'est mieux qu'à Paris. Et dans la ville vous pouvez découvrir des clubs de jazz incroyables, des restaurants de haut niveau, une jeunesse dorée inventive. J'aurais aimé explorer cette vision de l'Inde que le touriste français, peut-être condescendant, n'a pas forcément. Et cela m'a donné envie de développer des idées de film pour y retourner.

C'EST LE FILM LE PLUS TENU, LE PLUS GRAND PUBLIC ET FAMILIAL QUE VOUS AYEZ RÉALISÉ AVEC UN CASTING QUI LANCE DES PASSERELLES VERS D'AUTRES UNIVERS QUE LE VÔTRE. C'ÉTAIT UNE VOLONTÉ ?

Je viens du théâtre. Réaliser les Segpa m'a permis de mettre le pied à l'étrier. Je n'avais pas les codes du cinéma. Au niveau de la mise en scène et de la gestion des acteurs, aucun problème, c'est à peu près pareil, mais techniquement j'ai dû tout apprendre et j'ai fait ma transition. Maintenant j'ai envie d'aller plus loin, d'approfondir d'autres histoires, d'explorer d'autres univers avec d'autres talents, et il y en a tant en France, sans jamais renier les miens, ma famille.

VOYEZ-VOUS CE FILM COMME UN SIGNE DE MATURITÉ DE CINÉASTE ?

On va dire le début d'une maturité sinon cela serait trop présomptueux. J'ai compris pas mal de choses et je commence juste à m'amuser.





laamer

REDOUANE BOUGHERABA

QUAND ET COMMENT EST NÉE CETTE HISTOIRE ?

Il y a trois ou quatre ans, je sortais d'un événement, place de la République à Paris, quand j'ai été abordé par un jeune homme, Germain Blot, qui m'a dit : j'adore ce que tu fais mais au cinéma on ne te voit que dans des petits rôles, j'aimerais écrire un film pour toi, un grand rôle. J'ai dit oui, pourquoi pas. Il m'a présenté Cédric Dosne et nous nous sommes mis au travail, sachant qu'ils sont scénaristes tous les deux. Nous sommes partis sur cette idée de délocalisation, ce qui était arrivé au père de Germain, et en choisissant l'Inde, le dépaysement total, pour installer l'histoire. Le sujet sociétal qui impacte beaucoup le Nord de la France nous plaisait. Le choc des cultures et des milieux sociaux est un terreau de comédie formidable qui a toujours passionné tout le monde. Et nous avons également envie qu'il soit traversé par une histoire d'amour. Nous avons peaufiné le scénario durant à peu près deux ans. Pendant ce temps ma carrière sur scène a explosé et plus j'étais exposé plus je recevais de propositions de films. Mais je voulais avant tout faire celui qui me ressemble et que j'étais en train d'écrire. J'ai trop vu d'artistes qui, pris par leur notoriété, acceptaient tout et n'importe quoi. Je ne voulais pas que cela m'arrive.

DE QUELLE FAÇON ALI A-T-IL PARTICIPÉ AU SCÉNARIO ?

Bon, au départ je ne l'avais pas prévenu qu'il allait réaliser le film. Cela a été une petite surprise. Dans le scénario, il y avait des choses qui lui plaisait, d'autres non. Disons qu'il est intervenu avec son expérience comme un maître-pâtissier pour sublimer le gâteau. Il nous a aidé à élever le niveau.

EN ÉCRIVANT AVIEZ-VOUS DÉJÀ LE CASTING EN TÊTE OU PAS DU TOUT ?

A part moi, nous n'avions aucune idée préconçue concernant les autres rôles. Nous savions juste qu'il

y aurait forcément de nombreux acteurs indiens dont Ali allait faire le casting sur place. A un moment j'ai pensé à des potes pour incarner Berthelot mais ils étaient tous pris. Nous avons donc fait passer des essais à des comédiennes et des comédiens pour finir par engager deux artistes exceptionnels, Vanessa Guide et Antoine Gouy.

POURQUOI AVOIR CHOISI VANESSA GUIDE POUR INCARNER MARGUERITE, VOTRE FEMME ?

Nous l'avions déjà vue dans quelques films, dont Aladin, et elle commence à avoir un joli pédigrée. Vanessa a une vraie sensibilité et cette capacité à jouer les situations drôles sérieusement, je veux dire sans vouloir être comique à tout prix, sans en rajouter. Dès les essais nous avons compris qu'elle collait parfaitement au rôle, ça a matché immédiatement.

ANTOINE GOUY TIENT LE RÔLE DE CE DIRECTEUR D'USINE QUI DÉGRAISSE, OBÉIT QUAND SON GRAND PATRON LE LUI DEMANDE. QUELLES INDICATIONS LUI AVEZ-VOUS DONNÉES ?

Nous avons évoqué le monde du travail sans pitié, le monde de ceux qui passent leur temps à virer des gens sans même les connaître, à les envoyer dans le mur sans le moindre scrupule ou état d'âme, ceux qui appuient sur le bouton « dégage » en dégustant une excellente tarte à la fraise. Antoine s'est sûrement inspiré de cela pour délivrer

une composition incroyable, un personnage horrible auquel on s'attache malgré tout.

POUR INCARNER VOS PARENTS, UNE ACTRICE ET UN ACTEUR QUI ONT UNE LONGUE CARRIÈRE DERRIÈRE EUX : JOSIANE BALASKO ET STEPHAN WOJTOWICZ. CE CHOIX S'EST-IL IMPOSÉ IMMÉDIATEMENT ?

Josiane c'était une évidence. J'ai toujours rêvé de travailler avec elle, j'ai toujours adoré cette équipe du Splendid. Nous nous sommes rencontrés au Théâtre des Nouveautés où je jouais mon spectacle, On m'appelle Marseille, avant sa pièce Un chalet à Gstaad, et nous avons vraiment sympathisé. Je ne voyais qu'elle pour incarner ma belle-mère. Ce rôle de Marianne est inspiré de ma vraie belle-mère dont j'ai gardé le prénom. Avant elle disait que j'étais arabe, maintenant elle dit que je suis artiste. Je crois qu'elle va rire en voyant le film, elle a beaucoup d'humour. Donner la réplique à cette légende, à ce monument du cinéma français a été exceptionnel. Cela a dépassé tous mes rêves.

EST-CE JOSIANE BALASKO QUI VOUS A CONSEILLÉ DE FAIRE APPEL À STEPHAN WOJTOWICZ POUR INCARNER CE PERSONNAGE DE BEAU-PÈRE BEAU RACISTE ?

Oui et il n'a passé aucun casting. Cela aurait été un manque de respect pour cet acteur exceptionnel. Un peu comme si on voulait tester Kylian Mbappé aujourd'hui avant de l'engager. Carton rouge direct. Dans le film, Stephan s'appelle Jean-Marie. Le film sortant l'année de la mort de Le Pen, je pense que c'est un bel hommage que nous lui avons rendu. Prenez cette phrase avec tout le second degré que vous pouvez imaginer.

CES CHOIX EST-CE AUSSI UNE FAÇON D'AGRANDIR VOTRE FAMILLE DE CINÉMA, DE L'OUVRIRE À D'AUTRES UNIVERS ?

Comme le dit si bien Alexandre Astier que j'aime beaucoup : « Je ne bosse plus du tout avec des connards, je ne bosse qu'avec





des gens avec qui j'ai envie de déjeuner. » Je veux travailler avec des artistes qui partagent mes idées ou pas mais avec qui je peux discuter. Je voulais effectivement que l'on retrouve les acteurs qu'on aime depuis longtemps et ceux qu'on va avoir envie d'aimer. J'adore ce mélange subtil et intergénérationnel qui peut toucher le public de 7 à 77 ans. Il y a des blagues pour tout le monde. Et un voyage ailleurs pour toute la famille.

ET QUI EST CET AHASSAN UDDIN QUE L'ON DÉCOUVRE FORMIDABLE À VOS CÔTÉS DANS LE RÔLE DE RAHUL KOOL ET QU'ON N'AVAIT ENCORE JAMAIS VU ?

Ali l'avait choisi à l'issue d'un casting. C'était risqué de lui confier ce rôle. Le producteur Yann Zenou qui m'a suivi dans cette aventure m'a dit : « Pourquoi pas, s'il a du talent, si Ali le fait bosser et qu'on est convaincu ». On parle d'un mec qui vend des poulets sur les marchés. A l'arrivée sur l'écran, ce garçon est solaire et joue super bien. Ahassan pour moi c'est un nouveau visage qui va apparaître dans le paysage du cinéma français. Et je suis sûr que sa vie va être transformée après ce film.

« DÉLOCALISÉS » EST TRUFFÉ DE VANNES ET DE RÉFÉRENCES. EN QUOI EST-CE QUE CETTE ÉCRITURE EST PROCHE OU ÉLOIGNÉE DE CELLE POUR LA SCÈNE ?

Le pont entre les deux c'est de faire rire les gens. Sur scène il faut un rire toutes les sept secondes. Au cinéma c'est autre chose. On a envie de faire passer le spectateur par des émotions opposées. Il faut des temps de tension et des temps calmes, d'autres plus graves. Des larmes aussi. L'arche narrative passe par des hauts et des bas. Donc pour répondre à votre question, ce sont deux disciplines d'écriture très différentes.

VOUS CORÉALISEZ LE FILM AVEC VOTRE FRÈRE ALI, COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PARTAGÉS LES RÔLES SUR LE PLATEAU ?

Étant acteur dans la plupart des plans, je me suis énormément reposé sur Ali. Il a guidé la réalisation d'une main de maître. Je lui ai fait une confiance aveugle. Nous nous retrouvions souvent devant le combo pour regarder les scènes tournées et Ali me demandait toujours mon avis. Il avait la main sur le film et quand il me demandait de refaire, je refaisais même quand j'avais le sentiment d'être satisfait de ce que nous venions de tourner.

VOUS ÊTES SCÉNARISTE, RÉALISATEUR, PRODUCTEUR, PREMIER RÔLE DU FILM, ÇA NE FAIT PAS BEAUCOUP ?

Dès mes débuts on m'a dit que j'avais trop l'accent marseillais, que je ne réussirais jamais. On ne m'a jamais aidé, tout ce que j'ai fait, je l'ai fait seul, avec ma famille. Maintenant que j'ai réussi, j'ai décidé

de continuer seul. Je suis producteur de mes spectacles parce que cela me permet de me donner à fond. Je veux répondre de tout, ne dépendre de personne, être à l'origine de l'échec ou du succès. Je me sens responsable de ma vie.

PRODUIRE CE FILM C'EST DONC UNE FAÇON DE CONTRÔLER ?

Oui, avec un droit de regard sur tout. J'ai investi, mis de l'argent sur moi-même. Personne ne croit plus en moi que moi. Et puis, produire m'a permis, par exemple, de confier la réalisation du film à Ali parce que je savais que me connaissant par cœur, il aurait un niveau d'exigence que personne d'autre ne pourrait avoir avec moi. Avec Ali, pas de petit caprice possible. Et quand ça n'allait pas sur le tournage il ne se gênait pas pour me crier dessus. Je travaille depuis le début avec des gens qui me supportent. La famille, la confiance, quoi de plus important ? Mais si je ne produisais pas, à qui aurais-je eu affaire ? Qui m'aurait poussé dans mes retranchements mieux que mon frère ? Enfin, produire me permet de pousser mon idée jusqu'au bout.

ALLER TOURNER EN INDE ÉTAIT-IL UN IMPÉRATIF ?

On aurait pu aller au Maroc comme 90 % des films. Jouer sur fond vert, pas possible, j'ai refusé le factice. Il fallait cette originalité, cette authenticité, ce cachet de l'ailleurs, du voyage, cette imprégnation qui nous a aidé à ce que tout cela sonne vrai. Et il y a tant de choses que nous avons inventé sur place et qui n'auraient jamais existé autre part qu'à Calcutta.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE EN INDE ?

J'y suis resté quarante-quatre jours. Température : 40 degrés. Taux d'humidité : 85 %. Et le tout en plein ramadan. Ne pas boire, ne pas manger compliquait la vie. C'était éprouvant comme cela l'a été de se confronter à la misère que nous découvrons dans les rues. Il fallait être solide physiquement et mentalement. Mais quelle expérience, quelle aventure humaine ! Un moment de ma vie qui restera gravé à jamais. Après nous avons eu le souci de donner une belle image de ce pays. Nous étions accueillis et il n'était pas question de dénigrer ou de se moquer. Comme le personnage principal du film nous avons pris la mesure de cette vie différente et nous l'avons appréciée. Il faut aussi parler des équipes techniques indiennes. Bollywood, c'est la plus grande industrie cinématographique au monde. Tout ce que vous demandez est fait dans la minute mais à l'ancienne. Vous voulez une machine à fumer, ils font brûler de l'encens dans les secondes qui suivent. Pareil pour les costumiers.

En France vous vous changez, en Inde ils vous changent des pieds à la tête. J'avais l'impression d'être ma fille de six ans.

LES SURNOMS QUE VOUS DONNEZ AUX ACTEURS INDIENS, CHARLES AZNAVOUR, GRAND CORPS MALADE, PIKACHU, CYRIL HANOUNA, SARKOZY, TUPAC CHAKUR, JUL, C'EST VENU PENDANT LE TOURNAGE ?

J'avais tout écrit et Ali a trouvé les acteurs qui ressemblent à mon délire. Mais il se trouve qu'en spectacle ou au cours d'émissions de télévision j'ai cette faculté à trouver des surnoms aux gens, à extrapoler et je suis connu pour cela. Donc quand on voit le film on peut se dire que j'imagine tout sur le moment, et je le joue comme ça, comme une impro. C'est la magie du cinéma que de faire croire ça. D'autant que les formidables acteurs indiens que j'avais en face de moi ont totalement joué le jeu.

C'EST VOTRE PREMIER « PREMIER RÔLE », EST-CE QUE CELA A CHANGÉ QUELQUE CHOSE EN TERMES DE RESPONSABILITÉS ?

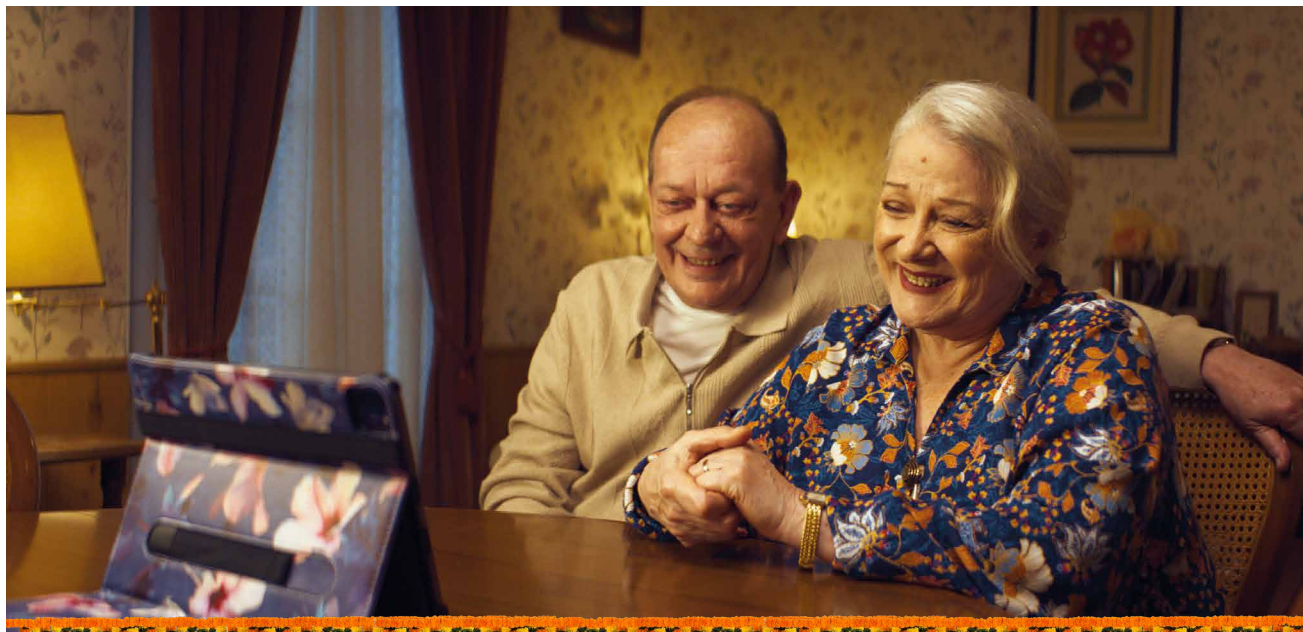
Bon il y a tout qui s'est additionné. J'ai coécrit, coréalisé, coproduit. Donc oui, beaucoup plus de responsabilités. J'étais questionné sur tous les problèmes que ne voyais pas quand je venais tourner quelques jours sur un film. Mais j'ai adoré être en immersion totale sur la fabrication d'un long-métrage.

AVEC QUAND MÊME TOUJOURS AUTANT D'IMPROVISATIONS ?

Pas tout le temps mais parfois oui. Comme dans la scène où on arrive en Inde et où je prends le doigts du douanier alors que je devrais l'apposer sur un lecteur d'empreinte. Nous l'avions vécu pendant les repérages et j'ai eu envie de l'improviser quand nous avons tourné.

ON VOUS DÉCOUVRE CAPABLE D'ÉVOLUER DANS UN AUTRE REGISTRE QUE LE CLASH. AVIEZ-VOUS ENVIE DE MONTRER UNE AUTRE FACETTE DE VOUS ?

Absolument. Les gens ne me connaissaient que par ce prisme de la scène. En résumé : un mec qui n'a pas de cœur et qui vanne les gens limite en les détruisant. Je suis évidemment autre chose que cela. Je suis père de famille, j'ai deux filles. Avec elles je suis encore plus qu'un papa-poule, je ne sais pas leur dire non. Je m'occupe d'elles, je les emmène à l'école, à la danse, je leur fais à manger, je me fais coiffer, maquiller. Ce côté sensible qu'on ne voit pas sur scène, c'est moi. Et c'est ce que j'ai essayé d'exprimer dans le film. Comme par exemple dans la scène du scooter. Je dois naviguer dans la jungle de la circulation, en roulant à gauche, avec une actrice indienne derrière moi et je suis au téléphone. Pas question de se planter. Avec tout cela



je dois jouer la tristesse d'un personnage qui comprend que sa femme vient de le quitter. Et je l'ai ressenti comme si cela m'arrivait vraiment.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE PERSONNAGE ET SURTOUT SON AMBITION ? EST-CE QU'ELLE EST LIÉE À SON PÈRE, FAIRE MIEUX QUE LUI, OU AUSSI À SA BELLE-FAMILLE QUI NE LE RESPECTE PAS ?

Il est carriériste. Il a envie de bien gagner sa vie pour prouver à sa femme et à ses beaux-parents qu'il est devenu quelqu'un. Il veut

plaire à sa belle-famille, montrer qu'ils se sont trompés sur son compte. Mais son ambition est beaucoup liée à son père qu'il a vu bosser dans cette usine, se casser le dos pour pouvoir nourrir sa famille sans jamais évoluer. Des millions de Français ont vécu cela. La trajectoire du personnage c'est d'essayer de faire mieux que son père. Mais il a gardé sa veste et il va finir par comprendre que tout passe par le travail et la transmission de valeurs.

C'EST SA FEMME QUI LUI REMET LES PIEDS SUR TERRE. CE QU'ELLE VEUT CE N'EST PAS ÊTRE RICHE MAIS POUVOIR CONTINUER À L'ADMIRER ?

Oui, Marguerite le quitte parce qu'elle veut avant tout pouvoir rester fière de lui. Tout ne passe pas par la richesse et la richesse ne fait pas tout. Il y a des gens très riches qui sont ignobles.

A TRAVERS CETTE COMÉDIE MI-SOCIALE, MI-ROMANTIQUE, QUE VOULIEZ-VOUS RACONTER AU FOND ?

Je voulais parler de transmission, de partage, de bonheur, de paix, autant de thèmes qui me touchent. Je voulais dire qu'il ne sert à rien de courir après certaines choses qui n'en valent pas la peine, qu'il peut être très dangereux de trahir ce que l'on est parce qu'on risque de se perdre. A un moment mon personnage, qui a beaucoup appris de cette expérience, dit : « Ce n'est pas au-dessus des gens qu'il faut être

mais à leur côté ». Il me semble que cela pourrait être la morale du film.



VANESSA GUIDE

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE DANS CETTE AVENTURE, AVEZ-VOUS PASSÉ UN CASTING ?

Oui, j'ai fait une lecture de quelques scènes filmées, dont celle de la prison dans laquelle je m'énerve contre Redouane, avec Ali Bougheraba à la suite de laquelle il m'a dit que si j'étais d'accord, le rôle était pour moi. Je n'ai pas eu à attendre.

COMMENT ALI VOUS A-T-IL PARLÉ DU PERSONNAGE DE MARGUERITE ?

Il voulait que Marguerite ait une progression, qu'elle parte d'une difficulté à s'affirmer professionnellement, pour, à travers ce voyage initiatique, prendre de plus en plus confiance en elle, et je dois dire qu'Ali et Redouane m'ont laissé une grande part de liberté pendant le tournage, la possibilité d'apporter un peu de ma personnalité et ma touche d'humour au personnage. Ils avaient envie que je me sente libre de proposer des choses dans le jeu, ce que j'ai trouvé particulièrement agréable.

QU'EST-CE QUI VOUS A PLU DANS CETTE HISTOIRE ?

D'abord, ça peut paraître un peu idiot mais j'y ai vu un signe, car, ma grand-mère aujourd'hui disparue s'appelait Marguerite, et ce prénom n'est pas courant pour une jeune femme en 2025. C'était donc une façon pour moi de lui rendre hommage. C'était une femme forte, indépendante, qui avait repris l'exploitation de deux cinémas à Besançon à la mort de mon grand-père. Elle m'a inspirée et j'ai pensé à elle durant tout le tournage. Ensuite, j'ai aimé que le personnage de Marguerite existe vraiment par elle-même, et pas seulement en accompagnement du rôle principal masculin, qu'elle ait de la personnalité, sa propre trajectoire et elle belle évolution.

ET QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS CE RÔLE ?

Le personnage est assez riche avec une jolie palette d'émotions à jouer. Marguerite est à la fois solaire et piquante, sensible et pleine de convictions, entière et passionnée aussi bien professionnellement qu'amoureusement. Dans son travail de décoratrice on la sent au départ un peu timide et introvertie, mais le voyage en Inde et les expériences qu'elle traverse, vont lui permettre de prendre confiance, de s'affirmer. Elle se transforme.

PARTAGER L'AFFICHE AVEC REDOUANE BOUGHERABA EST-CE QUE LA PERSPECTIVE VOUS SÉDUISAIT ?

Oui parce que je l'ai toujours trouvé très drôle. J'étais curieuse, ne

le connaissant pas personnellement, de découvrir comment il était dans la vie, sa personnalité hors scène. Et j'ai découvert quelqu'un de très humble et à l'écoute. C'était sa première expérience dans un rôle principal au cinéma, et j'étais donc très heureuse de pouvoir l'accompagner du mieux que je pouvais dans cette aventure. Redouane, comme Ali d'ailleurs, est quelqu'un d'extrêmement gentil et bienveillant. Ils ont tous les deux un désir profond de mettre tout le monde à l'aise et en valeur. Ils m'ont accueillie comme si je faisais partie de la famille.

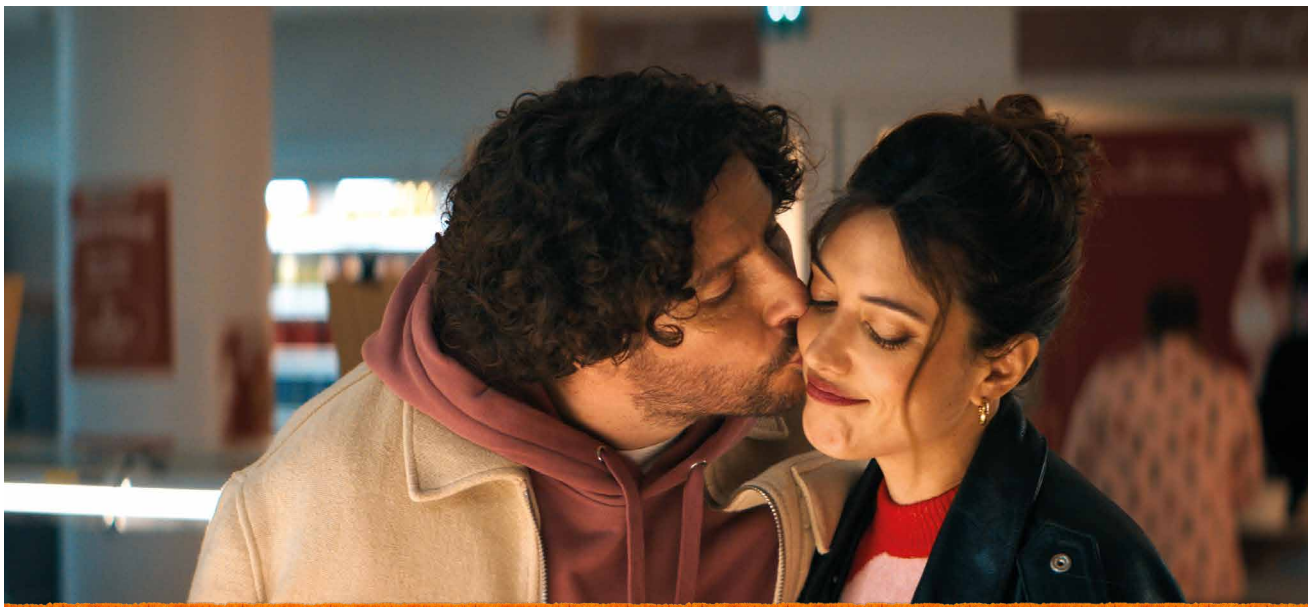
EST-CE QU'IL Y A FORCÉMENT BEAUCOUP D'IMPROVISATIONS, DES FOUS-RIRES À LA CLÉ ?

Oui la grande force de Redouane réside dans sa capacité à improviser. Donc une fois qu'Ali avait filmé les prises respectant le texte au cordeau, il nous laissait la possibilité d'improviser. Redouane rebondissait sur la moindre situation de manière très volubile, cela fusait et c'était très réjouissant. M'étant sentie rapidement en confiance avec eux je me suis lancée dans ce ping-pong avec Redouane quand je le pouvais, m'engouffrant dans ses improvisations tout en essayant de faire attention à ne pas trop partir en roue libre, mais c'était vraiment joyeux. Il m'est arrivé aussi d'improviser dans certaines scènes où je déambule seule dans Calcutta.

ET DONNER LA RÉPLIQUE À JOSIANE BALASKO QUI INCARNE VOTRE MÈRE EST-CE QUE CELA POUVAIT ÊTRE IMPRESSIONNANT ?

Impressionnant oui, car j'ai une grande admiration pour elle mais j'avais la chance de déjà la connaître pour avoir déjà travaillé plusieurs fois avec elle par le passé. La première fois c'était pour un téléfilm intitulé « La loi de Barbara » et ensuite elle jouait déjà ma mère dans « Joséphine s'arrondit. » J'ai eu la chance de travailler avec d'autres membres du Splendid, notamment Michel Blanc, Marie-Anne Chazel et Gérard Jugnot et j'ai remarqué qu'ils font tous preuve d'une grande générosité, liberté et humilité, comme des grands enfants qui auraient conscience de la chance qu'ils ont d'être toujours incontournables après des décennies de succès. Je crois que le fait d'avoir évolué en bande, leur a permis de conserver le sens du partage si précieux dans ce métier.

CONNAISSIEZ-VOUS FAUVE HAUTOT QUI INCARNE CHARLOTTE VOTRE MEILLEURE AMIE ? COMMENT SE SONT PASSÉES LES SCÈNES AVEC ELLE QUI A BEAUCOUP MOINS D'EXPÉRIENCE AU CINÉMA QUE VOUS ?



Je la connaissais parce que nous avons une amie en commun et que nous avions passé un peu par hasard des vacances au même endroit. J'ai une immense admiration pour la danseuse émérite qu'elle est mais aussi la femme extraordinaire humainement. Elle est toujours dans la douceur, l'écoute et je la trouve très juste et solaire. Je pense que l'exigence inhérente à la pratique de la danse, la rend particulièrement pro, naturelle et à l'aise dans le fait d'incarner un personnage à l'écran. C'était une formidable partenaire de jeu.

ON IMAGINE QUE, COMME TOUT LE MONDE, VOUS NE CONNAISSIEZ PAS AHASSAN UDDIN. IL EST ASSEZ INCROYABLE POUR QUELQU'UN QUI N'AVAIT JAMAIS JOUÉ. EST-CE QU'IL VOUS A ÉTONNÉ ?

Il est bluffant et cela a été, comme tout le long du tournage d'ailleurs, encore une très belle rencontre. Il est extrêmement talentueux pour un acteur novice, et d'ailleurs je lui ai envoyé un message après la projection d'équipe du film pour lui dire à quel point je le trouvais épatant. Il est vraiment attachant, bosseur et magnétique, j'espère que la sortie de ce film va lui permettre de trouver un agent parce qu'il a envie de continuer, et il le mérite.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS MARGUERITE ? COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT CE PERSONNAGE ?

On comprend que son couple avec Redouane est son refuge. Elle quitte tout par amour pour lui. Mais il fallait, et nous en avons parlé avec Ali, qu'on sente une progression la concernant. Marguerite, à travers ses pérégrinations, ses moments d'introspection, va prendre la douloureuse décision de quitter l'homme qu'elle aime, mais se faisant, reste alignée avec ses convictions et se révèle à elle-même. J'ai été puiser dans mon expérience personnelle car je connais bien ces moments d'introspection qui résultent du fait de voyager en solitaire. En effet, chaque année je pars trois semaines, un mois, toute seule pour me retrouver face à moi-même, c'est un cheminement intérieur qui me plaît car nous sommes toujours très entourés dans nos métiers et j'adore ça, mais je me ressource aussi à travers ces périodes contemplatives en solitaire.

QUE DIRIEZ-VOUS DU COUPLE QUE MARGUERITE FORME AVEC REDOUANE ? COMMENT DÉCRIRE LEUR RELATION ?

Il y a beaucoup d'amour, ils sont très complices. Marguerite est quelqu'un d'ouvert d'esprit, de passionnée mais aussi de très intègre. Et je crois que je partage avec elle ces traits de caractère.

Je suis assez entière et présente pour ceux que j'aime mais j'ai du mal avec la trahison. Elle est déçue par Redouane et tout ce qu'elle refusait d'entendre sur lui concernant ses défauts remonte. Cette rupture je la vois comme une volonté inconsciente de la part de Marguerite de susciter chez lui un électrochoc et une prise de conscience. Cette remise en question de la part de Redouane va leur permettre de repartir sur de nouvelles bases dans leur relation.

EST-ELLE POSITIVE AU POINT QU'ELLE NE VOIT PAS LE RACISME DE SES PARENTS ENVERS REDOUANE ?

Oui mais je pense qu'il est toujours difficile de se rendre compte des défauts et des limites de ses parents. Quand on est petit on les idéalise, les percevant comme des supers héros (qu'ils sont parfois), mais en grandissant on n'est pas forcément toujours alignés avec leur vision du monde, ce qui peut créer une dichotomie entre le fait de les aimer presque inconditionnellement et le constat que certaines choses nous éloignent d'eux. En ce qui concerne Marguerite, je l'ai imaginée dans une forme de déni face à cela et son côté positif la pousse à arrondir les angles pour que tout se passe bien. Au départ, elle n'a pas envie de devoir choisir entre ses parents et Redouane. Au cours du dernier repas avec Rahul qui leur montre comment manger à l'indienne avec les doigts elle dit un truc que j'ai improvisé : « allez papa, laisse entrer la tradition. » c'était une façon de montrer qu'elle n'était pas dupe et de le verbaliser avec humour.

IL Y A BEAUCOUP À JOUER DANS CETTE COMÉDIE OÙ LES VANNES FUSENT, MAIS IL Y A AUSSI DES MOMENTS PLUS SENSIBLES. AVEZ-VOUS APPRÉCIÉ CES SCÈNES AU BORD DES LARMES ?

Oui mais parce que les situations s'y prêtaient et qu'Ali voulait que l'on traverse ces émotions avec sincérité. Et je trouve qu'il est toujours intéressant dans une comédie d'être aussi touché par des moments plus sensibles. En tant qu'actrice c'est évidemment gratifiant d'explorer différentes nuances de jeu.

COMMENT LES LARMES VIENNENT-ELLES ?

Je me mets dans un état particulier, à fleur de peau, avant de tourner la scène. Je pense à des choses personnelles qui peuvent me faire pleurer. Mais entre action et coupe, je ne pense pas à ma grand-mère décédée, par exemple, je joue la situation, je suis dans le personnage et ce qu'il traverse.

QUELS SOUVENIRS GARDEZ-VOUS DU TOURNAGE EN INDE ?

J'y étais déjà allée seule. C'est un pays qui fascine et qui peut aussi faire peur. Il faut être armé mentalement et émotionnellement. Il faut accepter de côtoyer la pauvreté extrême à tous les coins de rue. Parfois c'est très dur. Et en même temps j'ai l'impression que leur manière de percevoir le monde, et pour la plupart, de penser qu'ils traverseront plusieurs vies les rend particulièrement dignes, résilients et généreux.

COMME MARGUERITE, ÊTES-VOUS SORTIE GRANDIE OU TRANSFORMÉE DE CETTE AVENTURE ?

À la fin du tournage en Inde j'ai craqué. Parce que cette équipe d'une efficacité et d'un altruisme inouïs a été tellement extraordinaire, et on a tissé de tels liens que c'était particulièrement difficile de les quitter. Nous avons passé tant de moments joyeux, de partage de leur mode de vie, de leurs coutumes, de leur sens de la fête. Ils nous faisaient écouter leur musique, on dansait tous ensemble, c'était très fédérateur, et je dois dire qu'ils aimaient particulièrement Aya Nakamura que je leur ai fait découvrir. Alors oui quand nous sommes partis de Calcutta, j'ai beaucoup pleuré en repensant à ces moments de partage. Tant de générosité ça vous marque et vous transforme.





LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION

Ali BOUGHERABA et Redouane BOUGHERABA

SCÉNARIO

Germain BLOT,
Cédric DOSNE
et Redouane BOUGHERABA
en collaboration avec Ali BOUGHERABA

PRODUCTION

QUAD (Yann ZENOU)
et RB Image (Redouane BOUGHERABA)

SON

Thomas LACHESNAIS, Guillaume D'HAM,
Pierre-Jean LABRUSSE

COSTUMES

Aashima BELAPURKAR, Mégane REYNS

DÉCORS

Namra PARIKH, Alexis SEGURA

MONTAGE

Reynald BERTRAND et Elodie CODACCIONI

MUSIQUE ORIGINALE

Maxime DESPREZ et Michael TORDJMAN



LISTE ARTISTIQUE

Redouane MAHREZ	Redouane BOUGHERABA
Marguerite LARRIEUX	Vanessa GUIDE
Rahul KOOL	Ahassan UDDIN
Jean-Baptiste BERTHELOT	Antoine GOUY
Avec la participation de	Stephan WOJTOWICZ
Avec la participation exceptionnelle de	Josiane BALASKO
Sylvain	Nino ARIAL
Régis Cochon	Rajiv GANDOLA
Lila	Anaïs PARELLO
Le mari de Lila	Thomas JEAND'HEUR
Armand	Alexandre FLEVOTOMOS
Charlotte	Fauve HAUTOT
Bazan	Christophe FAVRE
Mr Dafair	Nicolas FACINO
Sarkozy	Asif Ali BEG
Aznavour	Rajib BANERJEE
Grand Corps Malade	Abhishek SINGH
Jul	Pradip DHAR
Tupac	Elvis JOSE
Tyrion	Jahir Hossain MOLLAH
Cyril Hanouna	Shayak CHANDRA
Pikachu	Amit KUMAR DEY



TF1
STUDIO

STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY